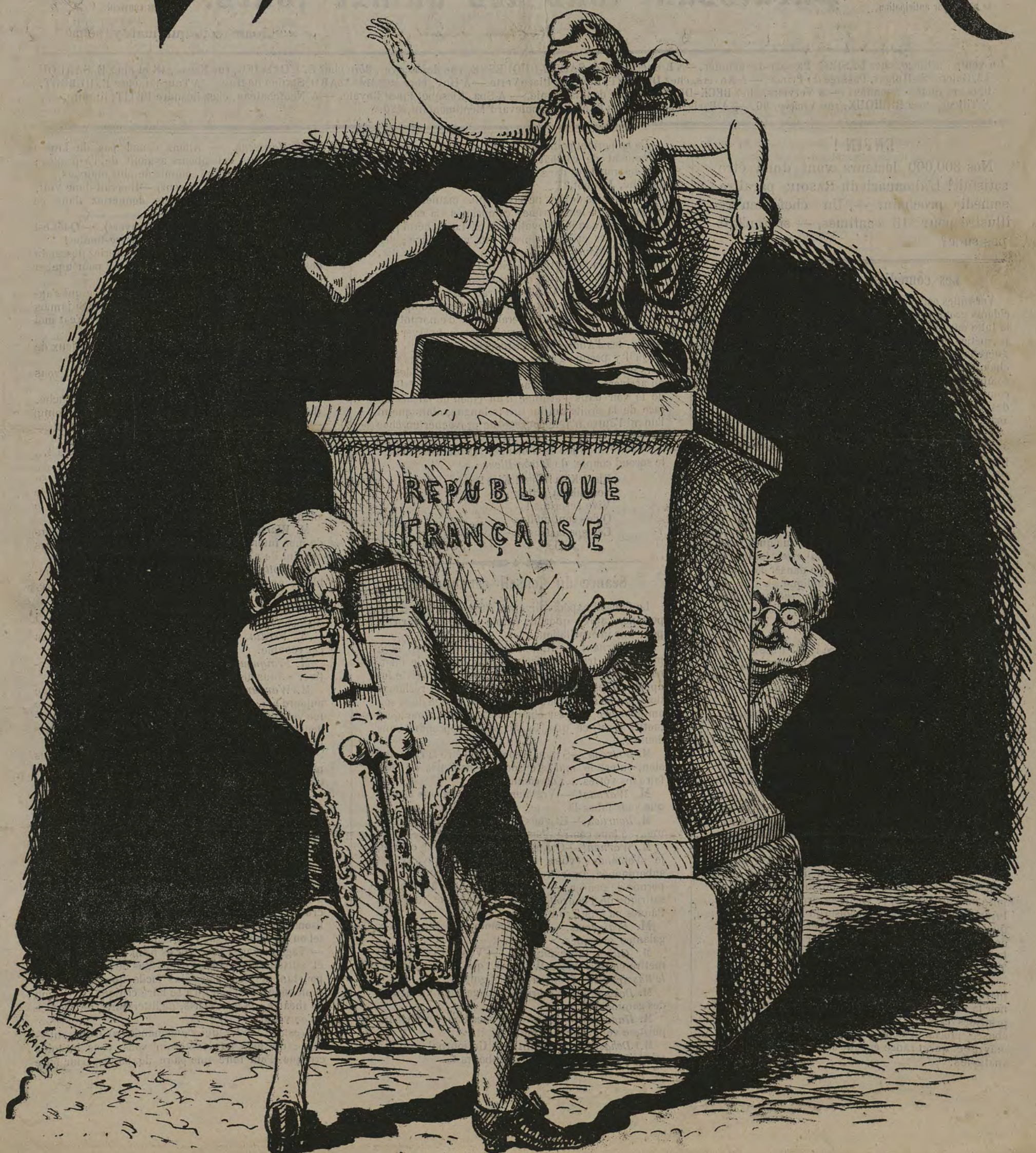


N^o 86 75 centimes

LE RASOIR

de
mo
t il s



La droite et Thiers.

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

15 DÉCEMBRE 1872

Quatrième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les petites lettres comptent pour autant d'espace qu'on peut en mettre dans l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

ENFIN !

Nos 300,000 lecteurs vont donc être satisfaits! L'almanach du RASOIR paraîtra samedi prochain. — Un chef-d'œuvre illustré pour 15 centimes, — si ça n'fait pas suer ?

Les comédiens de Versailles.

Versailles est depuis plus d'un mois le théâtre d'incidents grotesques qui affligent les esprits sérieux : la lutte engagée entre Thiers et la droite, offre des péripéties dont la France et l'Europe ne comprennent guère la raison d'être, et l'on se demande si les deux champions ne craignent pas, en prolongeant un combat stérile, d'être assimilés à ces acteurs d'opéra-comique qui échantent, avec une aisance parfaite, des coups d'épée dont ils ont à l'avance réglé la marche.

Assistons-nous, par hasard, à une répétition du 3^e acte de *Barbe-Bleue* et les Français prennent-ils plaisir à faire cercle autour des athlètes et à les exciter ?

Kiss ! Kiss ! Kiss ! Kiss ;
En quarte, en tierce,
Qu'on se transperce.
Kiss ! Kiss ! Kiss ! Kiss !

Et la France se régénère ? Encore quelques mois de tiraillements et l'on verra le gros loulou à Eugénie et la bedaine fleurdelisée danser la danse macabre sur le tombeau de la république.

Nous sommes tous d'accord pour reconnaître à M. Thiers du talent, de la finesse, d'éminentes qualités d'homme d'Etat, mais un peu plus d'énergie et de vigueur ne nuiraient pas.

Il est en effet dérisoire de faire reculer ses adversaires et de battre immédiatement en retraite pour leur permettre de reprendre l'offensive : c'est une tactique qui n'aboutit qu'à affaiblir celui qui dépense le plus d'efforts.

Envers qui garde-t-on ces ménagements inexplicables ? Se trouve-t-on en présence des mandataires du pays, des représentants de la majorité des citoyens éclairés ! Chacun sait qu'il n'en est rien. Le Président n'a devant lui que quelques centaines de ramollis, des pélerins de Lourdes, des perruques croyant en Chambord et il hésite à les renvoyer dans leurs castels ! Qu'importe une futile question de légalité, dès que le salut de la France est compromis.

Dissoudre l'Assemblée, la belle affaire ! MM. les ruraux, qui ont la prétention de constituer la représentation légale de la France, savent bien qu'ils n'ont avec eux que les cotillons armoriés, les porteurs de parchemins et de soutane : oseraient-ils faire un appel au pays ? Qu'ils se présentent devant lui arbitrés par l'oriflamme moisie du Roi-Providence, qu'ils affrontent le scrutin précédés des évêques et des moineaux, ils pourront constater que leur popularité est arrivée à cette limite qui cache la Roche Tarpéienne.

L'Assemblée de Versailles, vieux galons : des marquis en rupture de donjons, qui votent blanc ou noir la veille ou le lendemain ; des politiques sans principes et sans valeur, Tartufes que la presse abusée proclame conciliants avant de les voir à l'œuvre et qu'on range ensuite dans la catégorie des anatiques.

Ça se permet pourtant de vouloir établir un gouvernement de combat. Les preux des croisades vont-ils renaître dans leurs descendants ? — As-tu déjeuné, Jacquot ?

Leurs mains débiles ne savent plus manier que les cierges et sur leurs crânes comprimés, la calotte a remplacé le casque. Chevaliers de St-Louis, héroïques croisés, vous étiez les preux du moyen-âge ; des croisés d'aujourd'hui, chevaliers de la sacristie, l'histoire dira peut-être : lépreux !

Combattre ? Sont-ils outrecuidants ces Ajax, que le souffle d'un seul Achille pourrait renverser.

Thiers ne me paraît guère taillé pour remplir le rôle d'Achille ; mais il lui serait facile d'emprunter à la gauche l'appoint nécessaire pour balayer les Batbie, les d'Audriffet et autres ganchés.

Qu'il y prenne garde : s'il ne s'écarte pas des sentiers où l'égarant la conciliation et les incertitudes, il en arrivera rapidement au ridicule. On est fatigué de le voir dans l'attitude d'un chien de faïence en face de la droite qui lui tire la langue, alors que ni l'un ni l'autre n'a le courage de provoquer un choc décisif.

Si cette situation se prolonge, il faudra fredonner le second couplet de *Barbe-Bleue* :

Kiss ! Kiss ! Kiss ! Kiss !
Seconde et prime
Vive l'escrime !
Qu'ils sont malins
Ces spadassins.

SOLINA.

Séance du Conseil communal.

Le Conseil expédie diverses affaires de peu d'importance, après quoi la parole est à M. Warnant pour une interpellation.

M. Warnant. — Il y a quelques semaines, et à propos des travaux effectués au quartier de l'Est, nous avons demandé qu'une commission spéciale fut appelée à les inspecter et à statuer sur les réclamations qui se sont produites. Mais le collège dans son omnipotence, s'y est obstinément refusé. Pour quel motif ? C'est ce que l'avenir nous apprendra sans doute...

M. Bourdon. — S'il nous convient d'être la Commission, où est le mal ? Ne sommes-nous pas ici pour faire les vôtres... de commissions.

M. Warnant. — Vraiment ! mais c'est une charge que vous faites-là.

M. Bourdon. — Et vous donc ! n'en faites-vous pas une... à fond contre nous.

M. Warnant. — Quand je dis que c'est une charge, je m'entends ; votre inspection des travaux est subordonnée au retrait des eaux... Il m'est donc permis de penser, — comme l'insinuaient un journal satirique de l'endroit, — que c'est partie remise à Pâques ou à la Trinité.

M. Fraigneux. — Ou, comme on dit : « aux galantes grecques. »

M. Gillon (avec majesté). — Veuillez bien vous mettre en tête M^{sieu} Warnant, que nous ne lisons le *Rasoir*. Nous avons trop de dignité.

M. Dehasse. — Un journal à images, qui ne dit que des gamineries.

M. Hanssens. — Vous le prenez donc au sérieux, puisque vous marquez votre dépit.

M. Dehasse (continuant). — Un journal qui ose m'attribuer de méchants calembours !

M. Hanssens. — Allons donc ! pas de fausse modestie ! vos calembours avaient de l'à-propos ; je confesse que j'en ai commis de plus mauvais.

M. De Moor (à M. Hanssens). — Il serait donc vrai, Monsieur l'ex-échevin, vous donneriez dans ce travers !

M. Hanssens (le regardant de travers). — Quel est ce nouveau venu ?... cette voix d'outre-tombe !

M. De Moor (continuant). — Vous seriez descendu des hauteurs de l'instruction publique, pour tomber aussi bas !...

M. Hanssens. — Par exemple ! voilà ce qui s'appelle traiter son homme de turc à more ! — Si jamais vous tombez vous, ce ne sera pas de haut ; c'est moi qui vous le dis, et du diable si j'en démords.

M. De Moor. — Moi je vous dis que vos jeux de mots sont bêtes et déplacés.

M. Hanssens (en colère). — Mort du diable ! vous êtes un malotru !

M. De Moor. — Et vous, un rustre mal embouché. (Les champions se lèvent, eu se menaçant du poing) — tumulte dans la salle — le président agite sa sonnette.)

Une voix dans l'auditoire. — Plus fort que ça !... faites sonner votre bourdon.

(Nouvel incident ; le conseiller Graindorge se trouve mal de saisissement. On lui fait respirer le paletot de Lhoist-Sarton, pour le ranimer. Enfin le silence se rétablit peu à peu.)

M. Warnant. — Je puis enfin reprendre le cours de mon interpellation, maintenant que ces Messieurs ont fini de s'engueuler.

M. Mottard. — Ah fi donc, collègue ! une semblable expression dans votre bouche ! — Si encore, vous aviez parlé d'une prise de bec.

M. Ziane. — Ou si vous aviez dit simplement : « se chamailler. »

M. Verdin. — « Se tarabuster » eût été plus convenable.

M. Fraigneux. — Moi, je trouve le verbe « invectiver » plus distingué.

M. Warnant. — Je ne sais où le Conseil a diné aujourd'hui... il est d'une loquacité inaccoutumée. Je me vois dans l'impossibilité de continuer. (Le président lève la séance, les conseillers quittent leurs places.)

M. Fraigneux (tirant Dehasse à l'écart). — Mais pourquoi ces chuchotements quand j'ai pris la parole tout-à-l'heure ?

M. Dehasse. — C'est que vous avez estropié le proverbe ; vous avez dit : « aux galantes grecques. »

M. Fraigneux. — Comment fallait-il dire ?

M. Dehasse. — « Aux quarante grecs. »

MALBONNI.

Critique de la Critique.

Il nous prend toujours des envies de rire — c'est cruel, dira-t-on... mais qu'importe — quand nous lisons dans les journaux à nouvelles qu'on a arrêté tel ou tel individu sous prévention de vagabondage. — Vagabondage ! parce qu'ils n'ont pas de domicile ! et surtout parce qu'ils n'ont pas de profession ! Et pourtant il n'est rien plus facile que d'avoir une profession : ils n'ont qu'à se faire critique... critique de théâtre, de beaux-arts, de littérature, de tout ce qu'on voudra.

C'est un métier qui ne demande pas d'apprentissage ; du jour au lendemain vous vous intitulez critique. Pour faire une paire de bottes, pour faire

une table, une chaise, il faut un long apprentissage ; il faut savoir se servir de ses outils, comprendre ce qu'on fait. Pour être critique, rien de tout cela. Sans étude préalable, sans effort d'esprit, à l'aide de vieux clichés qui sont à tout le monde et ne sont à personne, vous pouvez vous mettre à l'œuvre.

Aussi est-elle grande, ô Belzébuth ! la liste des critiques. Celui-ci honnête bourgeois trouve que la critique pourrait rapporter de quoi mettre un peu plus de graisse dans sa soupe, de vin dans son eau, se fait critique ; celui-là s'imagine que des éloges administrés dans un style plus ou moins plat, vont lui procurer les complaisances ses princesses de la rampe ; qu'une ou l'autre de ces déesses va tomber aux pieds de cet aimable mentor et lui offrira — malgré son modique revenu — bon feu, bon gîte et le reste... Et il se fait critique.

Ce n'est pas évidemment pour notre petit Landernau liégeois que nous parlons ; mais quand nous voyons, dans les capitales, ces innombrables petits journaux bourrés de critiques de ci de là, il nous prend des envies de nous enfuir au plus vite, en criant : ô critique, éloigne-toi, va-t-en au diable !

Encore, si cela servait à quelque chose ; mais non. L'artiste consciencieux qui cherche chaque jour les secrets de son art, a bien autre chose à faire qu'à s'occuper de ce que dira de lui un ignorant ou un sot. C'est en lui-même qu'il puise sa force. Aussi... mais nous terminerons cette boutade une autre fois et nous céderons la place à notre collaborateur qui a au moins lui, le bon esprit de ne faire que de ça.

X. M.

Chronique théâtrale.

Le Chapeau de paille d'Italie. — Ce vieux vaudeville où on trouve encore tant de choses gaies — a fourni au PAVILLON DE FLORE un succès de plus. L'éclat de rire s'est continué par *Le plus heureux des trois*, autre joyeuseté qui aurait pu, celle-ci, être enlevée avec plus de brio.

Nos félicitations cependant à MM. Hamilton, Lefebvre et Ernest et à M^{me} Emar. Cette dernière s'acquitte très-convenablement de son emploi, et quand elle se sera départie dans certains rôles de cette froideur qui semble paralyser son jeu, nous n'aurons pour elle que des éloges.

M. Lefebvre fait toujours la joie des amateurs de l'intermède, il partage avec M^{mes} Rosa-Katy et Palleu, les applaudissements et les rappels qui sont devenus de mode pour ces trois artistes. M^{me} Katy détaille avec beaucoup de finesse la chansonnette ; elle souligne avec adresse toutes les nuances et disons-le, elle y met souvent tout l'esprit que les auteurs auraient dû y mettre.

Avec tous ces éléments et la troupe chinoise — great attraction ! le Pavillon de Flore verra encore longtemps le public accourir à ses soirées.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Dans la quinzaine qui vient de s'écouler, l'administration s'est obstinée encore à donner chaque soir de gros drames de l'ancien répertoire. L'expérience lui a montré que le public était plus avide aujourd'hui de bonnes comédies que de ces pièces à sensation.

Espérons que l'arrivée de Mme Didier dont on vante beaucoup les qualités, permettra de donner plus souvent la comédie.

Que voulez-vous que nous disions du *Courrier de Lyon*, de la *Tour de Nesle*, de *Marie-Jeanne* ?

MM. Lachapardière, Selmy, Charley et Vivier sont toujours très-applaudis ; Mmes Albert, May, de Brège et Marthe Gilbert ont aussi leur part d'applaudissements. Voilà tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, car nous l'avouons, nous n'avons pas le courage d'assister aux représentations entières de ces pièces. Nous devons nous borner — dans l'intérêt de notre santé — à ne voir qu'un acte, qu'une scène en passant.

A. DE P.-A.

Loterie de bienfaisance.

DEUXIÈME LISTE DU RASOIR.

L'art libre, bon pour les N^{os} que j'oublie de faire paraître. — M. Aug. Bury, le *Traité de la Modestie*. Edition de 1553, avec fermoirs en argent. — M. Amand Noé, le panégyrique de M. Aug. Bury, doré sur tranche. — M. Ferdinand Henaux, l'acte de naissance de Charlemagne, dûment légalisé par le Piercot du temps. — M. V. Henaux, un chat scandaleusement gras. — M. Blonden, un radier en calcaire de Chaudfontaine, le plan du square Notger, plusieurs autres fous. — M. V. A., bon pour une place de

secrétaire chez M. Blonden. — M. Ed. Mahieux, ma place de conseiller communal. — Le Sport royal nautique, le médaillon de M. Dardenne.

MALKUS.

La suite au prochain N^o.

Les chevaliers de Tolède.

L'affiche du Théâtre-Royal annonce pour jeudi prochain, la représentation des CHEVALIERS DE TOLEDE, opéra-comique, dont notre compatriote, M. Joseph Michel, a composé la musique ; un sentiment de curiosité nous a poussé à provoquer les confidences des privilégiés qui ont été admis aux répétitions.

S'il faut en croire ces indiscrets, l'œuvre du jeune maître aurait un mérite réel et un nouveau succès serait réservé à l'auteur de la MEUNIÈRE DE SAVENTHEIM. Nous en acceptons l'augure.

Faits divers.

Propos de gamin lisant la *Gazette de Hollande* du 1^{er} décembre :

— Maman, qu'est-ce que ça pourrait bien être « une lyre intérieure ? »

— Mon enfant, c'est un instrument à cordes, que l'on place dans le cœur des poètes.

— Alors, maman, où donc place-t-on les instruments à vent ?...

— Plus bas, mon enfant, parlez plus bas.

Une anecdote à Chislehurst :

Un soir, le capitularde de Sedan pleurait, entre sa femme et son fils, sur la situation de la dynastie.

— Quelle admirable page vous vaudront dans l'histoire vos affreux malheurs. Vous serez grand comme Louis XVI, dit la mère.

— Plus grand, interrompit le petit qui commence à savoir un peu d'histoire ;

Et comme ses parents le regardaient avec étonnement.

— Dame, acheva l'enfant, pour que papa fût de la taille de Louis XVI, il faudrait qu'il eût la tête de moins !

On envoya coucher le même immédiatement.

Judi, le sieur D..., ayant surpris sa femme en conversation criminelle avec un de ses voisins, résolut de mettre fin à ses jours.

Il partit comme un fou.

Heureusement, on le rattrapa au moment où il allait prendre un abonnement au *Journal de Liège*.

On représente le silence par une femme posant un doigt sur sa bouche. Cette image est évidemment incomplète, car ce n'est pas seulement avec la bouche que l'on peut faire du bruit.

Dans les régions tropicales, pour éviter les cousins on se retire sous sa tante.

On a beau faire, on est toujours en famille.

— Vous savez que la petite vérole sévit en ce moment avec intensité, disais-je hier à Calino, vous êtes-vous fait vacciner ?

— Non répondit-il, mais j'ai souscrit une assurance contre la grêle, ça revient au même.

— Quand vous prêtez de l'argent à quelqu'un, demandait X... à un capitaliste, vous prenez bien quelque précaution ?

— Une caution me suffit, répondit l'homme d'argent.

Pour manger son pain à la sueur de son front, il faut sans doute travailler de tête ; mais alors le facteur rural mangerait le sien à la sueur de ses pieds. J'aimerais mieux manger mon pain sec.

Bizarerie de notre langue : c'est de l'auteur dont les compositions sont fortement épicées que l'on dit : Il manque de goût.

Bienfaisance.

La fête que le Sport organise pour le 4 janvier, met en émoi l'élite de la population liégeoise. A la tiédeur des premiers jours a succédé l'enthousiasme et les cartes sont enlevées avec un empressement qui explique le concours actif des Dames patronesses qui rivalisent de zèle pour faire affluer la pectole dans la caisse des pauvres. Chacun sait, qu'il n'est pas d'obstacle que ne puisse surmonter la ténacité du

sexe faible ; l'aviron et l'éventail ont formé une Sainte-Alliance ; le bal de la Renommée ne peut être que splendide.

ANNONCES

SOCIÉTÉ ROYALE DU SPORT. DE LIÈGE.

Samedi 4 Janvier 1873,
A 7 HEURES DU SOIR,

GRAND BAL

DE BIENFAISANCE

ORGANISÉ

Par la Société Royale du Sport,

Sous le haut patronage et honoré de la présence de

Leurs Altesses Royales

Le Comte et la Comtesse de Flandre

AU BÉNÉFICE DES

Crèches, de l'Institut des Sourds-Muets et des aveugles et des Pauvres de Liège,

POUR L'INAUGURATION DE L'IMMENSE

SALLE DE LA RENOMMÉE

Orchestre de 50 Musiciens,

Dirigé par M. GUILLEAUME, chef d'orchestre des Bals de Spa.

CARTE DE FAMILLE (pour un monsieur et les dames et demoiselles de sa famille) demeurant sous le même toit. fr. 20

CARTE DE CAVALIER » 10

CARTE DE DAME » 8

Toutes les cartes sont personnelles. La toilette de Bal est de rigueur. L'entrée de la Salle de Bal se fera du côté du quai St-Léonard.

Les demandes d'inscription pour les cartes peuvent être adressées tous les jours, de midi à 3 heures, au local du Sport, 2, rue Hamal (Café Vénitien.)

CARTES DE VISITE

J. DAXHELET, IMPRIMEUR ET LITHOGRAPHE

Passage Lemonnier, 12.

POUR PARAÎTRE LE 25 DÉCEMBRE :

L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Le plus splendide journal qui ait jamais paru.

8 pages grand format.

GRAVURES EN COULEUR, ACTUALITÉS.

PRIME GRATUITE : Joli tableau à l'huile.

On s'abonne chez Désiré, passage Lemonnier, à Liège. Prix : fr. 10-50. On peut voir à l'étalage de ce libraire les 5 tableaux à l'huile et au choix que *l'Europe illustrée* donne en prime à ses abonnés.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

J. LE ROUSSEAU

BREVETÉ.

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

Sous Presse :

LIVRE D'ADRESSES

OU

ALMANACH OFFICIEL

du commerce et de l'industrie de la ville et de la banlieue de Liège

QUATRIÈME ÉDITION

entièrement refondue et considérablement augmentée.

1873-1874

par Ph. DE BRUYNE.

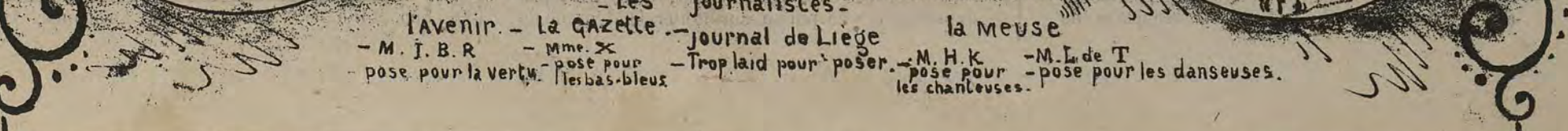
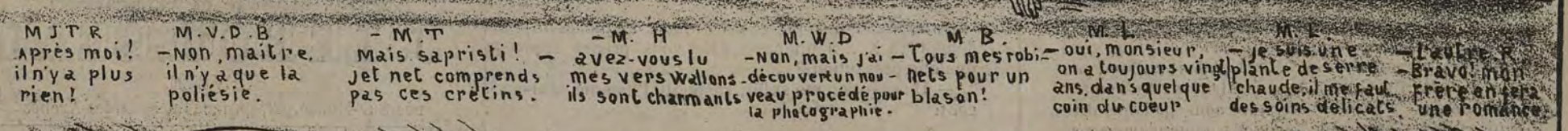
Fort volume in-8^o. — Prix : broché, fr. 5-00 ;

cartonné, fr. 5-50

Toutes les communications relatives à cette publication doivent être adressées, sans retard, à l'auteur, faubourg Ste-Marguerite, 228, à Liège.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

AUTHEÂTRE



(4) Nous vous prions de remarquer que ces portraits ne sont que d'affreux croquis. - Les originaux ? ce chefs-d'oeuvres ! mes enfants !